

Les représentations du triomphe de Trajan sur les daces et les parthes sur la céramique *terra sigillata*

(Résumé)

L'auteur reprend le thème des représentations du triomphe dacique et partique de Trajan sur les sigillées, d'une part à cause de la parution de nouveaux fragments céramiques à ce sujet après la synthèse élaborée par M. Labrousse en 1981, d'autre part grâce aux nouvelles possibilités d'interprétation pour ces images.

On a organisé la démarche en trois sections :

A. Mise à jour du niveau des connaissances sur la céramique sigillée de La Graufesenque, c'est à dire sur les produits du céramiste L. COSIVS sur lesquels ont paru des telles représentations.

B. Présentations des vases analysés – avec plusieurs subdivisions :

a. la forme des récipients ; b. la restitution épigraphique de l'inscription ; c. la

⁶² Labrousse 1981, p. 63 și notele 57-60.

⁶³ Labrousse 1981, p. 63.

restitution iconographique des images représentées ; d. des possibles sources d'inspiration pour le maître L. COSIVS de La Graufesenque ; e. l'interprétation des images ; f. la datation des vases.

C. Conclusions.

En synthétisant les conclusions de la section B de notre étude, on constate qu'on dispose de 10 fragments de bols Drag. 37 d'un type particulier (pl. I/1-2), produits à La Graufesenque par le même céramiste, L. COSIVS. Il a utilisé sur ces récipients deux catégories de représentations par lesquelles il voulait figurer le triomphe de Trajan sur les Daces et les Parthes.

La première groupe est plus complexe, le suicide de Décébale étant accompagné par des images de prisonniers Daces, d'une représentation symbolique du pays vaincu, peut-être même d'une image de Trajan foulant un Barbare terrassé (pl. I/1, II/1-3, IV/2-3) ; les inscriptions y sont amples, placées soit au-dessus des images (la titulature de l'empereur), soit tout près des personnages (DECIBALV) ou entre les scènes, afin de rendre intelligible la symbolique des images. La deuxième comprend des représentations isolées du suicide de Décébale, près des images d'un Parthe captif, ayant une légende très simplifiée (uniquement le nom du roi dace – DECIBALV, et le nom ethnique du prisonnier – PARTV), puis le nom du maître céramiste – L. COSI (pl. III/1) ; il y en a une inscription fragmentaire sur deux lignes aussi – DECIBALE N...//ATEVANE (pl. IV/1a).

Tous les deux types de représentations ont eu pour sources d'inspiration la Colonne de Trajan (pl. VI), la stèle funéraire de Ti. Claudius Maximus (pl. VII), les images figurées sur les monnaies (pl. V), la statuaire majeure – c'est à dire les scènes de *venatio* des amphithéâtres (pl. VIII/2). Quant à leur chronologie, ces vases ont été fabriqués après le 20 février 116 ap. J.-C., lorsque Trajan avait reçu le titre de *Parthicus*.

Le même céramiste de La Graufesenque a produit aussi des vases avec des représentations des travaux de Hercule – une divinité corréliée au culte impérial au temps de Trajan. Ces deux types de représentations, réalisés par le même maître de La Graufesenque – LVCIVS COSIVS – et uniquement par lui, pourraient constituer des preuves convaincantes pour l'existence des commandes officielles pour tels produits, en égard à la célébration ou à la remise en attention des victoires militaires de Trajan – soit vers la fin de son règne, soit à l'occasion des Jeux Parthiques organisés par Hadrien en 117 ou en 118 ap. J.-C. Après ces événements, le thème ne fut plus dans l'actualité, de sorte qu'il n'a pas continué de figurer sur les sigillées de La Graufesenque. Il est pourtant intéressant que nul autre événement historique n'a pas été représenté sur la céramique *terra sigillata*, l'exemple du maître L. COSIVS restant singulier.

L'analyse entreprise par nous s'est efforcé de souligner le fait que la sigillée fabriquée dans un centre de la Gaule méridionale – précisément La Graufesenque – est devenue un moyen pour rendre connus ces événements politiques et militaires de haute importance aux acheteurs de tout l'Empire. Il est peu important maintenant s'il s'agit d'une commande officielle ou tout simplement de l'initiative isolée d'un artisan voulant décorer ses produits avec des sujets « à la mode ». Il est certain que ces vases ont contribué à la diffusion de la propagande impériale qui glorifiait les exploits de l'empereur dénommé *Optimus Princeps*,

Reprezentări ale triumfului lui Traian
asupra dacilor și a parților pe ceramica *terra sigillata*

ainsi qu'à la perpétuation de la « légende » de Décébale, le plus redouté ennemi de Rome à ce moment-là.